

Mémoire pour l'obtention de l'Habilitation à diriger des recherches
(Volume I)

Nature, évolution et performances des capitalismes.
De la transformation postsocialiste à la transition écologique

Eric Magnin
Université Paris Diderot

2013

Introduction

« Qu'est-ce que le passé, sinon du présent qui est en retard ? » Au-delà de cette boutade de Pierre Dac, regarder en arrière est un exercice salutaire, quand il s'agit de mettre en perspective ses travaux depuis 16 ans et de dessiner des pistes de réflexion pour l'avenir. Mes recherches au cours de cette période sont marquées par la Grande Transformation de l'Europe de l'Est, qui a désormais plus que dépassé son vingtième anniversaire. Expérience inédite de changement de système économique et de régime politique, elle a représenté un objet d'étude très stimulant pour le chercheur en sciences sociales et en économie en particulier. De ce point de vue, les décennies 1990 et 2000 ont été passionnantes. L'Europe et le monde sont sortis transformés de cette période : chute du Mur de Berlin, fin de la guerre froide, éclatement de l'Union soviétique, création de nouveaux États européens, élargissement de l'Union européenne désormais plus « forte » mais plus difficile à gouverner. Le processus de « transition vers l'économie de marché » a soulevé et soulève encore de nombreuses questions sur les plans méthodologique, théorique et empirique.

Mes travaux n'ont pas échappé à cette fièvre et relèvent de ces trois dimensions. Ils s'inscrivent dans un champ disciplinaire, « l'analyse comparative des capitalismes » qui, suite à l'abandon du système socialiste, prolonge et renouvelle « l'analyse comparative des systèmes économiques », née des premiers débats des années 1920-1930 sur la rationalité d'une économie planifiée entre O. Lange, L. von Mises et F. Hayek. La problématique générale qui fédère l'ensemble de mes travaux reste fidèle à cette démarche. **Elle s'interroge sur la nature, l'évolution et les performances des capitalismes.** Comment définir le système économique occidental auquel aspirent les pays d'Europe centrale et orientale au début des années 1990 ? S'agit-il de « l'économie de marché » comme on le clame à l'époque ou de différents modèles de capitalisme caractérisés par des configurations de formes institutionnelles spécifiques ? Comment penser le changement de système ? S'agit-il d'un phénomène de retour à l'équilibre ou d'un processus dépendant du chemin marqué par la diversité des trajectoires nationales ? Comment caractériser les modèles économiques postsocialistes émergents dans l'Europe élargie ? Enfin, ces capitalismes émergents en Europe de l'Est sont-ils « performants » ? Au regard de quels critères faut-il évaluer cette performance : indicateurs macroéconomiques (croissance, inflation, chômage, etc.), convergence institutionnelle, justice sociale, bien-être ?

Sur toutes ces thématiques, la transformation postsocialiste est riche d'enseignements, dont la portée dépasse ce phénomène historiquement et géographiquement situé. Si elle n'apporte pas, cela va sans dire, de réponses catégoriques, elle contribue formidablement à enrichir les débats. L'Europe a changé au cours des deux dernières décennies a-t-on rappelé et la transition n'y est pas étrangère. La science économique a-t-elle suivi le même chemin ? Le présent mémoire dresse un bilan du changement de système en Europe de l'Est et ouvre des perspectives de recherches en trois volets. Le premier retrace le cheminement, qui a conduit de l'élaboration des programmes initiaux de transition et de stabilisation au « tournant institutionnaliste » en économie. Le second dévoile l'essor et la pertinence des travaux sur la « dépendance du chemin » (*path dependence*) et sur la diversité des capitalismes, stimulés par l'analyse des changements institutionnels en Europe centrale et orientale. Enfin, le dernier attire l'attention sur certaines difficultés apparues en amont et en aval des recherches menées dans le cadre des thématiques précédentes, sans prétendre y répondre de manière définitive, et élargit la réflexion dans la perspective du développement durable.

I – Retour sur la transition : le renouveau institutionnaliste

La transformation postsocialiste en Europe centrale et orientale occupe une place centrale dans nos travaux depuis la thèse¹, qui a été rédigée au moment même où elle se déroulait. Au début des années 1990, des débats importants se font jour, à l'Est comme à l'Ouest, sur les stratégies à suivre pour sortir du socialisme et mettre en place le système économique des pays développés. Schématiquement, ils font apparaître un clivage entre deux conceptions de la « transition », une approche d'inspiration néoclassique, face à laquelle un ensemble d'approches dites « hétérodoxes », qui se réfèrent aux théories postkeynésienne, institutionnaliste et évolutionnaire, tente de faire entendre sa voix. Toutefois, ces débats particulièrement stimulants tourneront très vite à l'avantage de la première, d'autant plus qu'elle s'inscrit dans le cadre du puissant Consensus de Washington, formalisé au même moment. Et pourtant, quinze ans plus tard, de nombreux experts sont devenus institutionnalistes. Le revirement est spectaculaire. Une grave crise économique et quelques mauvaises surprises plus tard, conséquences inattendues des programmes

¹ *Les trajectoires de transformation postsocialiste en Europe centrale (Hongrie, Pologne, République tchèque) : institutions, évolution, complexité*, soutenue en 1996, sous la direction de Bernard Chavance, Université Paris I.

de stabilisation et de transition mis en œuvre, ont – semble-t-il – conduit à remettre en question certaines idées bien établies. Faut-il saluer un bouleversement majeur de la discipline ? Difficile de ne pas apprécier une reconnaissance longtemps attendue du rôle fondamental des institutions, sous-tendant la dynamique et les performances économiques des capitalismes, et des recherches menées dans ce domaine. Toutefois, ce nouveau « consensus institutionnaliste », qui scelle la fin du Consensus de Washington originel, n'implique pas pour autant un changement radical du paradigme néoclassique en économie qui, au contraire, parvient à assimiler la problématique institutionnelle sans modification majeure de son cadre d'analyse. En réalité, ce problème d'assimilation renvoie à des questions d'ordre méthodologique, qu'il nous faudra également aborder.

Mes travaux, qui alimentent cette première partie, ont contribué aux débats sur les différentes conceptions de la transition et participé au renouveau institutionnaliste. Ils ont mis en garde contre le réductionnisme de l'approche dominante de la transition et les risques d'effets négatifs inattendus qu'elle implique, et proposé une vision alternative du changement systémique en Europe centrale et orientale. Des travaux empiriques ont notamment mis en évidence l'émergence de formes institutionnelles et organisationnelles hybrides de transition postsocialiste dont l'efficacité économique n'était pas garantie.

II – La diversité des trajectoires nationales

La transformation postsocialiste a mis en lumière d'autres concepts, qui ont affirmé leur pertinence dans les différents travaux menés sur l'Europe centrale et orientale. Il s'agit en premier lieu des concepts de *path dependence* et de *lock-in*. Ils sont généralement rattachés en économie à l'approche évolutionnaire et à l'analyse du changement technologique [Nelson et Winter, 1982 ; Arthur, 1989 ; David, 1985]. La rencontre entre ces concepts, ou la dynamique non-linéaire en général, et certains cadres théoriques institutionnalistes a contribué à l'émergence de l'approche « institutionnelle et évolutionnaire » en économie, à laquelle se rattache le présent travail.

Selon Hodgson [2002], référence incontournable de cette approche, un certain nombre de thématiques la fédère : la reconnaissance des spécificités historiques des systèmes économiques, l'accent sur les processus et les transformations structurelles plutôt que sur la notion d'équilibre, la relation récursive entre individus et

institutions, l'idée de niveaux multiples d'analyse (de la firme aux niveaux national et global). Si Chavance [2007] préfère évoquer « l'économie institutionnelle » tout simplement, celle-ci intègre les principales préoccupations mentionnées par Hodgson : la dimension historique du capitalisme, l'importance du changement, la notion d'émergence liée aux interactions entre plusieurs niveaux de réalité économique. En effet, évolution et institutions vont généralement de pair dans les travaux des grands auteurs institutionnalistes, de Veblen à North, sans oublier Hayek.

En second lieu, l'analyse de la transformation postsocialiste a favorisé le renouveau des recherches sur la diversité des capitalismes. En effet, dans un premier temps, le changement de système soulevait la question du modèle-cible, c'est-à-dire de la transition vers quoi ? Le système économique visé était-il l'économie de marché, comme il était affirmé alors, ou la bonne référence était-elle un modèle de capitalisme à choisir parmi la diversité des familles existantes ou, au contraire, l'idée même de modèle-cible était-elle contestable ? Dans un second temps, la transition puis l'intégration dans l'UE ont conduit à s'interroger sur les modèles économiques émergents : allait-on assister à l'émergence d'une nouvelle famille de capitalisme originale, marquée par l'héritage de l'ancien système socialiste, ou à une convergence vers différents types de capitalisme déjà identifiés ? Ce dernier cas échéant, un modèle de capitalisme pouvait-il désormais devenir dominant dans l'UE élargie et « imposer » aux autres modèles de s'aligner sur sa configuration institutionnelle ? Ainsi, la transition ayant consacré la victoire du capitalisme dans la lutte d'influence entre socialisme et capitalisme, a accéléré le déplacement de la rivalité entre grands systèmes vers une concurrence entre plusieurs variantes du capitalisme dans le contexte de la mondialisation. Enfin, le développement des recherches sur la diversité des capitalismes depuis vingt ans est lui-même une conséquence du renouveau institutionnaliste en économie, auquel a contribué la transition.

Dans ce contexte, les concepts de complémentarité et de hiérarchie institutionnelles ont contribué, dans la période récente, à renouveler l'analyse de la nature et de l'évolution des capitalismes. *Path dependence* ou diversité des capitalismes : dans les deux cas, il s'agit de mettre l'accent sur le processus de changement, le rôle de l'histoire et la singularité des configurations nationales.

Mes travaux, sur lesquels s'appuie cette seconde partie, ont contribué à alimenter la réflexion théorique sur les différents concepts mentionnés précédemment dont certains, comme celui de *path dependence*, ont fait l'objet de critiques parfois sévères. Ils se sont traduits également par des applications empiriques visant à mettre en évidence les contraintes de sentier et d'éventuels phénomènes de verrouillage associés aux trajectoires de transformation postsocialiste dans plusieurs pays (Hongrie, Pologne, Roumanie, République tchèque, Slovaquie), à caractériser les capitalismes émergents dans les nouveaux États membres de l'UE et à apprécier leur cohérence institutionnelle et systémique, source présumée de performances.

Si mes travaux sont marqués par leur propre contrainte de sentier associée à un big bang originel, i.e. la transformation postsocialiste, ils s'en éloignent progressivement pour s'intéresser plus largement à la diversité des capitalismes européens et non européens, à l'attraction exercée par le capitalisme anglo-saxon et aux problèmes d'intégration dans l'UE (d'harmonisation sociale et fiscale en particulier). En outre, le cadre théorique de l'école de la Régulation se fait plus présent avec la mobilisation des concepts de complémentarité et de hiérarchie institutionnelles.

III – Complexité, performances et développement durable

Les recherches menées au cours des quinze dernières années, dans le sillage des problématiques portées par la transformation postsocialiste, dans le cadre de l'approche institutionnelle et évolutionnaire, auxquelles mes travaux ont participé, ont mis en lumière certaines faiblesses, qui apparaissent comme autant d'appels à poursuivre les investigations. Ces questions se déploient en amont et en aval des travaux présentés précédemment. De plus, la perspective du développement durable, dont l'influence s'affirme depuis deux décennies, contribue également à enrichir la réflexion.

En amont, sur le plan méthodologique, l'approche évolutionnaire et institutionnelle souffre, à la différence du paradigme néoclassique, de l'absence d'un cadre fédérateur, qui complique la mobilisation de différentes grilles d'analyse dans l'appréhension d'un même objet. L'approche par la complexité est susceptible, selon nous, d'apporter un tel cadre sans toutefois renoncer au principe du pluralisme méthodologique, qui s'impose en économie compte tenu des spécificités de la

discipline. Depuis la thèse, mes travaux témoignent d'un intérêt pour l'approche par la complexité - même si ce dernier ne s'est pas traduit par des publications dédiées - et surtout s'inscrivent implicitement dans ce cadre méthodologique.

En aval, au niveau empirique, surgit le problème de la performance comparée des modèles de capitalisme et donc des configurations d'institutions complémentaires qui les fondent. Il suppose une réflexion sur la définition de la performance (limitée à la dimension macroéconomique le plus souvent), son évaluation (quel(s) indicateur(s)) et plus généralement sur la relation entre institutions et performances. Cette problématique apparaît de manière récurrente dans mes travaux et s'affirme dans la période récente avec l'emploi d'une définition élargie de la performance dans la perspective du développement durable.

Enfin, la problématique du développement durable, omniprésente dans les discours et les stratégies des acteurs économiques, apparaît relativement absente de l'analyse comparative des capitalismes. Nous proposons alors quelques pistes de réflexion pour essayer de la réintroduire en nous fondant sur des scénarios d'évolution du capitalisme dans le contexte de la crise actuelle. De plus, elle contribue à renouveler la réflexion consacrée aux questions précédentes, celle de la performance et de la méthode.

En résumé, mes travaux sont traversés par une problématique trinitaire centrée sur la nature, l'évolution et les performances des capitalismes, qui prend sa source dans l'analyse de la transformation postsocialiste en Europe centrale et orientale au cours des années 1990 et 2000. Ils relèvent également de trois dimensions, méthodologique, théorique et empirique, articulées de manière cohérente. La perspective du développement durable constitue à la fois un enrichissement et une inflexion de ces travaux dans la période récente. Enfin, ce mémoire a été écrit dans le contexte d'une des plus graves crises économique et financière de l'histoire du capitalisme. En tant qu'économiste, observateur et acteur d'un présent dépendant du chemin, auquel s'offrent différents avenir possibles, il paraît difficile de ne pas lui consacrer une petite place dans ce travail et de montrer que le cadre d'analyse mobilisé pour un autre objet peut être mis à profit pour comprendre, tirer quelques enseignements, et pourquoi pas envisager le dépassement de la crise actuelle.